

textes

Née en 1985
Vit et travaille à Besançon

Le travail attrayant, 2017
Impression sérigraphique, grés émaillé et plâtre coloré
Affiche : 120 x 176 cm
Courtesy de l'artiste

Elsa Maillot travaille en tant que graphiste indépendante dans le secteur de la communication sociale, institutionnelle et culturelle. Elle a suivi des études de graphisme à l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Besançon.

En 2009, elle est invitée en résidence à Reims par le FRAC Champagne-Ardenne. Elle y poursuit son travail sur les concepts-images de Charles Fourier et réalise l'affiche sur la Théorie des quatre mouvements.

Ses travaux ont été sélectionnés et exposés lors de concours nationaux et internationaux d'affiches et de design graphique (Chaumont ; Hangzhou ; Varsovie ; Mons ; La Paz ; Moscou). L'affiche Théorie des quatre mouvements a été primée en 2011 au Festival International de l'Affiche et du Graphisme de Chaumont, par Mathias Augustyniak et Xavier Antin.

Elle participe régulièrement à des expositions individuelles ou collectives (Galerie municipale de Belgrade, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, Mois du graphisme à Echirolles, Bibliothèque Nationale de France...).

Constituée de divers éléments très hétéroclites, tant dans leur forme que dans les références qu'ils convoquent, l'installation présentée au FRAC Champagne-Ardenne fait notamment écho aux théories du philosophe utopiste français Charles Fourier, et plus spécifiquement à son travail sur les trois passions distributives (composite, cabaliste et papillonne), censées rendre le travail attrayant. Selon lui, les nouvelles formes d'organisation du travail basées sur cette économie des passions devaient aboutir au quadruplement de la production, rendant les « armées productives » de la future Harmonie capables de prouesses inédites.

Si les différents éléments présentés sur les trois tablettes sont explicités par l'illustration ci-contre, le sol en marqueterie fait lui référence à la moquette de l'hôtel du film Shining (Stanley Kubrick, 1980) et plus particulièrement à la phrase que le personnage interprété par Jack Nicholson écrit inlassablement : « All work and no play makes Jack a dull boy » (littéralement, « Trop de travail et pas assez de jeu font de Jack un triste sire », que l'on pourrait également traduire par « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » ou « À trop travailler, on perd joie et santé »). Par ce biais, Elsa Maillot témoigne de l'aliénation au travail par la répétition, en mettant en parallèle l'absurdité de certains gestes effectués inlassablement et la répétition de formes créant un motif.

<http://www.elsa-maillot.com/>

THROUGH
THIS STRIKE,
THERE'S BEEN
A LOT
OF POETRY.

Philippe Richert, Président de la Région Grand Est
Anne Mistler, Directrice de la DRAC Grand Est
Arnaud Robinet, Député-Maire de Reims
Le bureau et l'équipe du FRAC Champagne-Ardenne
ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition

L'alternative

le jeudi 18 mai 2017
à partir de 18h00

Exposition du 19 mai au 17 septembre 2017

(fermeture estivale du 2 au 22 août 2017)

Dans le cadre du projet « Le travail à l'œuvre » initié par les FRAC du Grand Est

Avec les œuvres de Francis Alys, Francis Cape, Plamen Dejanoff, Jeremy Deller & Alan Kane, documentation céline duval, David Eward, Patrick Gil Flood, Jeanne Gillard & Nicolas Rivet, Elsa Maillot, Jean-Charles Massera, Jean-Luc Moulène, Jean-Marie Perdrix, Julien Prévieux, Superflex, Koki Tanaka et les archives issues du Musée de l'Histoire Vivante, Montreuil et des Archives Nationales du Monde du Travail, Roubaix

frac champagne-ardenne

Du mercredi au dimanche de 14h00 à 18h00
Entrée libre, accessible à tous

Visite pour les enseignants : le mercredi 31 mai 2017 à 14h30

Visite guidée en LSF : le samedi 10 juin 2017 à 14h30

Nuit des Musées : le samedi 20 mai 2017 de 20h00 à 23h00

Journées du Patrimoine : les samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017

Visites guidées pour tous : les dimanches à 16h00

Visites guidées pour les groupes : sur réservation au 03 26 05 78 32

Ateliers de pratique artistique pour les enfants : les samedis de 10h00 à 12h00, sur réservation au 03 26 05 78 32

FRAC Champagne-Ardenne
1, place Muséum
F-51100 Reims
T +33 (0)3 26 05 78 32
F +33 (0)3 26 05 13 80
contact@frac-champagneardenne.org
www.frac-champagneardenne.org

Le FRAC Champagne-Ardenne est financé par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Reims. Il est membre des réseaux Bulles et Platform.

LE TRAVAIL, ENTRE ÉMANCIPATION, INCOMPRÉHENSION ET ALIÉNATION

Les stratégies de l'économie solidaire

Si la grève permet à des avancées sociales de voir le jour, si le travail contribue à l'émancipation des esprits, il peut aussi être aliénant. Avec humour et dérision, Julien Prévieux brouille les pistes afin de reprendre la main. Ses lettres de non-motivation envoyées à des recruteurs intervertissent les rôles entre l'offre et la demande. Les réponses types des services de ressources humaines soulignent la deshumanisation du marché du travail. À l'exception d'un artisan verrier qui prendra le temps d'expliquer l'importance de son métier. Et si l'espoir d'une société plus humaine était possible ? Pour Superflex, il l'est, si l'homme – et notamment l'artiste – agit, critique, intervient pour changer les règles. La vidéo *Flooded McDonald's* de Superflex annonce une catastrophe humaine irréversible si le capitalisme continue à dominer le monde. Agir, telle est aussi le maître mot de l'artiste Jean-Marie Perdrix. En collaboration avec une association burkinabaise, il recycle des déchets en plastiques qu'il transforme en substitut de bois pour produire des tables d'écoliers et des instruments de musique. Ses œuvres permettent de développer une économie locale tout en ayant un réel impact écologique. Jean-Marie Perdrix développe sa pratique à l'extérieur du champ de l'art en se réappropriant les stratégies de l'économie solidaire. Plamen Dejanoff s'empare quant à lui des stratégies du capitalisme pour développer son projet artistique et social. La vente de ses sculptures en bronze lui permet de réaliser un projet architectural ambitieux en Bulgarie. *The Bronze House* devrait ainsi rassembler plusieurs infrastructures culturelles, dont une bibliothèque, un théâtre et des ateliers construits en bronze.

L'utopie selon Charles Fourier

Quinze artistes se penchent ici sur le travail, à travers leurs propres pratiques, celle d'un anthropologue ou celle d'un historien, en regardant le passé. Ainsi, pour la réalisation de son installation *Le Travail attrayant*, Elsa Maillot s'est plongée dans l'histoire de la contestation anarchiste pour en retracer ses différentes attitudes, guerrières ou pacifistes, et en extraire la théorie du philosophe utopiste français Charles Fourier. Affiches et sculptures illustrent les moments clés et l'idée d'aliénation par le travail. Dans la même salle, l'artiste Francis Cape expose des bancs caractéristiques de communautés européennes. Tout comme les anarchistes, celles-ci prônent l'esprit communautaire contre l'individualisme. Plus loin, l'artiste Koki Tanaka observe cinq pianistes en pleine collaboration. Réussiront-ils à s'organiser, imaginer et jouer ensemble un morceau ? L'œuvre *Steam Powered mobile Phone Charger (Nokia Version)* est tout autant absurde que la société décrite dans cette exposition, qui se cherche, ne se comprend pas, s'affronte, nie son humanité et favorise l'inégalité. Jeremy Deller & Alan Kane ont imaginé un chargeur de portable à vapeur transportable dans une caisse en acier de la taille d'un homme. S'il réussit à faire se rencontrer deux révolutions, industrielle et numérique, s'il fonctionne bien, il révèle surtout la folie de son inventeur déconnecté de la réalité. Une des libertés que peut justement prendre l'artiste...

« **Le travail à l'œuvre / L'alternative** », jusqu'au 17 septembre.
FRAC Champagne-Ardenne, 1 place Museux, 51100 Reims.
www.frac-champagneardenne.org

« Le travail à l'œuvre / L'alternative », 2017.
Photo Martin Argyroglo



Mouvement.net



Superflex, *Flooded McDonald's*, vue de l'exposition « L'alternative » au FRAC Champagne-Ardenne © p. Martin Argyroglou

Critiquesarts visuels

L'alternative

L'alternative, le titre de l'exposition au Frac Champagne Ardenne autour des mutations du travail, n'a rien d'innocent un an après que le gouvernement Valls a imposé la loi El Khomri à coups de 49.3. Mais quelles réalités ce mot peut-il bien recouvrir dans un centre d'art contemporain, à l'écart de la rue et de ses problématiques ?

Par Orianne Hidalgo-Laurier publié le 26 mai 2017

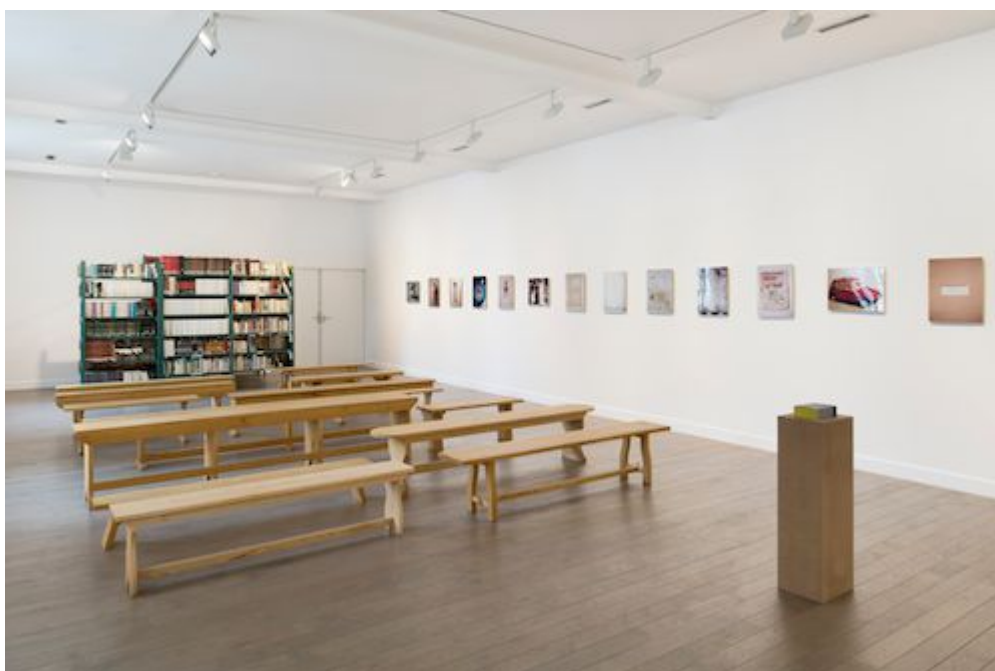
• VOIR LE SITE

du Frac Champagne-Ardenne

Après avoir donné son nom à une loi « assouplissant » le travail dominical et nocturne, l'ex-ministre de l'économie Emmanuel Macron entend débiter sa geste présidentielle en poursuivant le démantèlement du code du travail dès cet été et par ordonnance sur fond de grèves des salariés de l'usine GM&S, Whirlpool, de l'enseigne Tati ou encore des transporteurs de matières dangereuses et dans les hôpitaux. Pendant ce temps, les trois Frac du Grand Est lancent un cycle d'expositions pour « *questionner la notion même de travail au vu des mutations profondes qui se sont opérées ces dernières décennies* ». Le frac Champagne Ardenne inaugure le projet en réunissant une quinzaine d'artistes autour de *l'alternative*. Un titre en écho au dogme du libéralisme que Margaret Thatcher a forgé dans le sang des mineurs en grève : « There is no alternative ». Le triomphe du TINA s'exprime dans le regard morne et désincarné de la femme photographiée par Jean-Charles Massera devant le panorama du quartier d'affaires de la Défense (*Ne me dit pas qu'elle... (L'enfant et les tours)*). Elle reste assise, presque désarticulée, dans son tailleur « neutre » de travailleuse moderne, pendant que sa fille fixe les tours au loin. Mais plus loin, la vidéo du collectif Superflex qui met en scène une montée des eaux dans un McDonald's (*Flooded McDonald's*) dresse un constat sans appel : le système capitaliste périclite et s'autodévore. Se noyer ou quitter le navire, telle est la question.

Autonomie intellectuelle

En préambule de l'exposition, quelques archives pour rappeler que les institutions et la sacrosainte « théorie du ruissellement » ont déjà été contournées. À la fin du XIX^e siècle par exemple, les travailleurs et les chômeurs, hommes et femmes, se réunissaient aux « Soirées ouvrières de Montreuil » initiées par l'ébéniste Émile Méreau pour s'instruire selon leurs propres règles et économies. Cette (ré)appropriation des moyens d'accès à la culture et le partage horizontal des savoirs ne sont-ils qu'une photographie en noir et blanc ? La bibliothèque du comité d'entreprise de l'usine textile Rhodiacéta, fermée en 1981, que Jeanne Gillard et Nicolat Rivet déménagent à l'étage du Frac en forme de « ready made », est bien ancrée dans le présent. Annie Verdy, une ancienne salariée, en conserve les rayonnages et continue de laisser les livres d'art, encyclopédie, essais politiques et historiques à disposition. Au spectateur de s'en emparer ici et à la suite des ouvriers de la Rhodiacéta. Ceux-là même qui se sont autoconstruits intellectuellement avec cette bibliothèque et autoreprésentés en réalisant *À bientôt, j'espère* en 1968 aux côtés de Chris Marker. Le spectateur pourra s'installer sur l'un des *Bancs d'utopie* reproduits par Francis Cape sur le modèle du mobilier de sociétés communautaires européennes. Ça le changera des sièges individuels qui essaient dans l'espace public, brisant de manière fonctionnelle et systématique toute idée de collectivité.



Vue de l'exposition *L'alternative* au FRAC Champagne-Ardenne. p. Martin Argyroglo

L'affiche/installation d'Elsa Maillot qui fait face aux bancs offre davantage de précisions sur la société utopique pensée par Charles Fourier, dont l'organisation se base sur l'harmonie entre tâches collectives et passions naturelles des individus. *Le travail attrayant*, fendue par un très debordien « *Ne travaillez jamais* », condense plus largement les différents mécanismes et évolutions de l'anarchisme : ses principes fondateurs – atteindre à la fois à l'égalité et à la liberté –, ses révolutions et ses écrasements, ses perspectives contemporaines comme le salaire à vie prôné par Bernard Friot. L'artiste y insère également une échelle locale avec « les alternatives bisontines » : de la lutte historique des ouvriers de l'usine Lip de 1973 à 1977 jusqu'aux actions actuelles du Centre culturel populaire Palente Orchamp (CCPPO). Se réapproprier ses outils de production, mettre en place une distribution en dehors des modalités du capitalisme, échapper à la standardisation des rapports humains, à quoi ça pourrait ressembler *concrètement* ?



Elsa Maillot, *Le travail attrayant*. p. Martin Argyroglo

Atomisation des dogmes

Des dessins, schémas et légendes d'Elsa Maillot, le regard glisse vers les *Objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène* et réalisés par des ouvriers en lutte. On reconnaît l'une des montres Lip mises en « vente sauvage » fabriquées par les grévistes de l'usine horlogère en autogestion. Une collection qui peut être alimentée aujourd'hui auprès des ouvriers de La Souterraine qui ont investi et piégé l'usine en liquidation imminente. Jean-Marie Perdrix travaille lui au sein d'une coopérative au Burkina Faso. Au rez-de-chaussée de l'exposition, ses sculptures et djembés réalisés par la fusion de matières animales, plastiques et métalliques ainsi que les tables d'écoles qu'il fabrique avec les artisans ancrent l'action artistique dans la réalité socioéconomique de Ouagadougou. « *On recycle le matériau le plus pauvre que l'on peut se procurer, le plus dégueulasse, celui qui défigure tous les paysages de pays en voie de développement.* » confiait l'artiste à *Mouvement*. Le fascicule d'exposition précise, chiffres à l'appui, que la coopérative participe non seulement au recyclage des déchets plastiques et réduit l'impact de la

production de tables sur la déforestation mais crée aussi de l'emploi tout en équipant les salles de classe. « *Je n'ai pas besoin de la reconnaissance du système de l'art* », défend Jean-Marie Perdrix, originaire de Bourg-en-Bresse, davantage intégré à une économie locale et circulaire.



Vue de l'exposition *L'alternative* au FRAC Champagne-Ardenne. p. Martin Argyroglo

Ici et là des exemplaires de *Travailler moins pour lire plus* de l'artiste Patricio Gil Flood s'agrafent de manière informelle à la bibliothèque de la Rhodiacéta. Ce livre rassemble des textes philosophiques, sociologiques, artistiques et poétiques qui remettent en question l'opposition entre travail et loisir, vendue comme une évidence. Une opposition judéo-chrétienne fondamentale de notre organisation sociale qui moralise notre rapport au temps, qu'il faudrait rentabiliser, et culpabilise l'« assisté ». Dans ces conditions, à quel procès pour atteinte aux mœurs s'expose Julien Prévieux, auteur de *Lettres de non-motivations* qui destituent le recruteur de son pouvoir sur le « demandeur d'emploi » ? Ses réponses à diverses offres expliquent les raisons de son refus de postuler en pointant au passage l'indécence de certaines annonces. Les retours standardisés des employeurs touchent au summum de l'absurdité d'un « monde du travail » assis en France sur des millions de pointeurs à Pôle Emploi, symbiose bien réelle entre le kafkaïen et l'orwellien. Quelle place enfin dans une telle société pour le travail de l'artiste quand il ne correspond pas aux critères du spectacle et de la consommation ? Une démarche telle que celle de Francis Alÿs qui consiste à dériver pendant neuf heures dans les rues de Mexico en tractant un bloc de glace en liquéfaction (*Sometimes Making Something Leads ti Nothing*) est-elle de fait « asociale » et à ranger d'emblée dans le tiroir « caprices de l'Art contemporain » ?

1. « Bricoler la mondialisation » par Alain Berland, in *Mouvement* n°77.

> *L'alternative*, jusqu'au 17 septembre au Frac Champagne-Ardenne, Reims.

Les graphistes engagés exposent à la BnF

Par Xavier de Jarcy

Publié le 25 septembre 2015 à 17h00 | Mis à jour le 08 décembre 2020 à 05h53



■ Ils sont tous là ou presque, les empêcheurs d'afficher en rond, râleurs, moqueurs, utopistes et questionneurs. Ils défendent les droits des femmes, soutiennent les sans-papiers, appellent au partage des richesses, dénoncent le racisme, relaient la parole syndicale ou associative... Ils disent leurs rêves et leur colère sur des affiches, dans des brochures... Parfois, on repère un autocollant qu'on a vu dans une manifestation ou sur le mur d'à côté. On peut découvrir quinze ans de leur travail à la BnF (Bibliothèque nationale de France), site François-Mitterrand, jusqu'au 22 novembre.

On y retrouve les « grands anciens » comme Gérard Paris-Clavel ou Pierre Bernard, venus de Grapus, ce collectif qui lança le « *graphisme d'utilité publique* » après Mai 68. Ils sont un peu trop présents, peut-être. Mais il y a aussi les jongleurs de mots comme Pierre di Sciullo. Et des auteurs plus jeunes, moins connus, comme Vanessa Vérillon, Elsa Maillot ou Sébastien Marchal. Ils prouvent que malgré malgré les désillusions post-communistes, et en dépit de la saturation médiatique, le lien entre politique et graphisme n'est pas mort.

Tous inventent un graphisme à l'opposé des codes publicitaires rabâchés. Ils jouent sur le vide, la saturation, ou encore, comme Vincent Perrottet, proposent des formules à double sens, qui invitent à la réflexion au lieu d'asséner un message. Son affiche *Partager merci* fait ainsi ressortir en blanc le mot art, pour rappeler que le geste artistique est un don de soi. Une affiche qui n'a rien à vendre, parfois, ça fait du bien.

"Egalité, mon œil !", quand les droits des femmes s'affichent

LE 24 FÉV. 2016 À 07H41 (TU) • Mis à jour le 24 fév. 2016 à 07h41 (TU) • Par [Michèle Jacobs-Hermès](#)



Partager 6 minutes de lecture

Le Parti communiste Français à Paris accueille, jusqu'au 8 mars 2016, une exposition de plus de 100 affiches consacrées aux grandes causes du féminisme. Avec un double objectif : valoriser les créatrices sur la scène graphique française et internationale, et démontrer combien l'imaginaire des artistes est de nature à « fertiliser » l'action.

L'inégalité au travail, l'alignement des salaires, la maîtrise de son corps, les violences faites aux femmes font partie des grandes thématiques illustrées sur les cimaises de l'Espace Oscar Niemeyer, du nom du grand architecte brésilien qui a dessiné le célèbre bâtiment du PCF, dans le XIXème arrondissement parisien. Il y est aussi question du droit de vote et du droit à l'avortement, qui restent encore à conquérir pour les femmes dans plusieurs coins du globe. De leur rôle dans les Printemps arabes. De la lutte contre les clichés et les stéréotypes.

Le grand intérêt pour le visiteur qu'offre l'exposition "Egalité, mon œil !" tient dans l'origine des documents exposés et la démonstration de ce que la cause des femmes prend des dimensions différentes selon les pays et le degré d'évolution des droits vitaux.

Beaucoup d'affiches sont françaises et balayent plusieurs décennies. Elles constituent parfois des séries comme celle des créations de Vanessa Vérillon pour la Journée du 8 mars, commandes de municipalités, parmi lesquelles La Courneuve.



Affiches de Vanessa Vérillon pour la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars. - © Michèle Jacobs-Hermès

Elles sont parfois liées à des actions militantes toutes chaudes comme celle du studio Youpi, d'Hélène Bernadat et de son collectif "Non à la guerre du mâle" qui a manifesté contre l'instauration de l'état d'urgence voici quelques semaines. Elles sont les créations de personnalités éminentes dans le milieu comme Claude Baillargeon et Dugudus.

Une bonne moitié des affiches proviennent du monde entier et sont visibles ainsi réunies probablement pour la première fois. Elles viennent compléter les archives du PCF et des graphistes français qui, pour le volet international, ont fait jouer leurs réseaux, leurs relations professionnelles.



Affiche cubaine (pour la libération de l'américaine Angela Davis en 1971), mexicaine contre le féminicide au Mexique dans la région de Juarez "300 femmes morte, 500 femmes disparues", signée Alejandro Magallanes - DR

De la revendication à la guérilla

Des affiches mexicaines (Mariana Garcia) et cubaines.

Des affiches argentines avec le studio El Fantasma de Heredia, en écho avec l'exposition Graphismes des Antipodes/ Buenos Aires. Portrait d'une mégapole de la Cité Internationale des Arts.

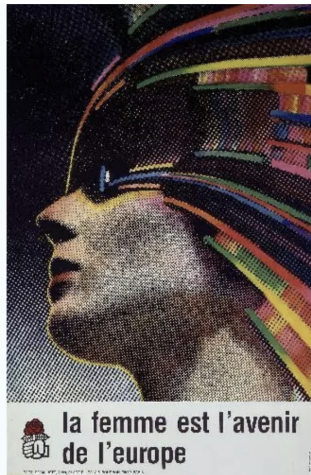
Des affiches allemandes (avec Eva Kretschmer et Anke Feuchtenberger notamment), britanniques (See Red Women's workshop), belges (Teresa Scraleovich), espagnoles (Un Mundo feliz) et libanaises (Mowana Sabeh) .

Des affiches américaines aussi, dont celles de Luba Lukova ou du mouvement [Guerrillas Girls](#) qui n'y va pas avec le dos de la cuiller pour illustrer la question « Do women have to be naked to get into US museums ? » sous une Olympia au visage de lionne.



Affiche du mouvement Guerrillas Girls « Do women have to be naked to get into US museums ? » : Les femmes doivent-elles être nues pour entrer dans les musées américains ? - <http://www.guerrillagirls.com/>

Ici, l'expression graphique, signée tant par des artistes hommes que femmes, joue des signes féminins, des obsessions masculines, des contrastes, des interdits dans certaines cultures, de la symbolique souvent, et de l'humour. Avec des images choc comme celle de ce squelette sexué dessiné par Alejandro Magallanes, annonçant l'organisation d'une procession dans la Ville de Juarez, pour qu'on se souvienne des 300 femmes assassinées et des 500 femmes disparues dans cette ville du Nord du Mexique (un nombre minoré selon Amnesty International).



"La femme est l'avenir de l'Europe" pour le Parti Socialiste français en 1979 et signée Roman Cieslewicz - <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/czz9pAy/rejda7o>

Avec ce visage féminin sublimé autour du slogan "La femme est l'avenir de l'Europe" proposé par le Parti Socialiste français en 1979 et signé Roman Cieslewicz. Avec l'affiche même de l'exposition, très réussie, confiée à Elsa Maillot, qui mêle les sujets apparemment champêtres (dindon, poule, poupée, vache, chienne, cochon, ...) tout en ajoutant au bestiaire quelques objets qui mettent la puce à l'oreille (la cloche, la planche, la bombe, le dragon...) et y ajoute, enfin, quelques-uns des fleurons langagiers du machisme ordinaire (potiche, pouffiasse, connasse, allumeuse, salope...).



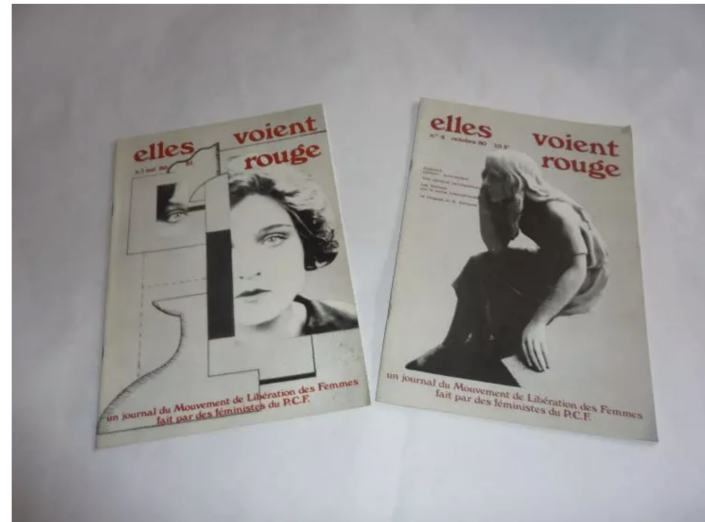
Affiche de l'exposition "Égalité mon œil !", réalisée par Elsa Maillot

Au-delà des cimaises, dans les vitrines de l'exposition, des documents liés aux actions féministes libanaise et algérienne y ont été réunis.

Y figure aussi, le nouveau Plan rêvé du métro parisien, conçu par Silvia Fadelli, dont toutes les stations ont été rebaptisées aux noms de femmes célèbres (Edith Piaf, Louise Michel, Virginia Woolf, Françoise Dolto, etc), tandis que la présidente du Prix Artémisia de la BD féminine, Chantal Montellier, s'est amusée à « taguer » le machisme ordinaire d'Hergé en féminisant nombre de personnages de ses albums, y compris Tintin, ou à masculiniser la Castafiore, un des très rares visages féminins du célèbre cartooniste belge, ridicule à souhait.

Le PCF a aussi sorti de ses caves, pour les donner à voir, quelques exemplaires de la revue *Elles voient rouge*, parue à partir de 1979, où les ratés du Parti à l'égard du MLF sont dénoncés.

Accueillir pareille exposition au siège du PCF, en accompagner la communication : rien d'anodin pour ce parti. Le directeur de la communication du PCF, Laurent Klajnbaum avait déjà attiré notre attention à la dernière Fête de l'Humanité en présentant une exposition des travaux qu'il avait commandés à 8 graphistes en les mettant au contact des responsables en charge de différents secteurs dont la lutte contre l'austérité, l'écologie ou le rôle de régulation économique de l'Etat. Il s'est une fois encore mobilisé pour la présente manifestation et s'est investi dans le collectif d'organisation - Valérie Debure, Isabelle Jego, Alex Jordan, Laurent Klajnbaum, Guillaume Lanneau, André Lejarre, Sébastien Marchal et Vanessa Verillon.



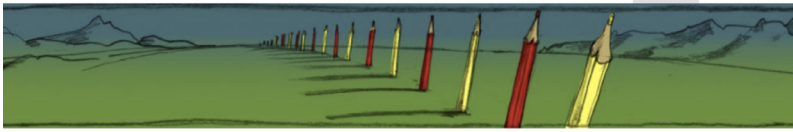
Couvertures du journal féministe du PCF "Elles voient rouge", qui parut de mai 1979 à janv. 1980.

Droit d'auteur-e

La question de la commande publique, associative, militante est en effet au cœur des préoccupations des graphistes, au-delà de la problématique des droits d'auteurs qui les mobilise au travers de la SNAP, branche de la CGT et partenaire de l'exposition, et de la SAIF. Un des porte-parole de la SNAP, Sébastien Marchal, estime que même les militants ne mesurent pas toujours la portée symbolique du travail des graphistes dans la communication et l'action. Yves Clot, titulaire d'une chaire de psychologie du travail au CNAM, va plus loin et craint que la créativité graphique ne se cantonne désormais que dans le champ de la publicité marchande, alors que « pour vivre, il lui faut se mêler de la re-création du travail ».

Vanessa Vérillon, membre elle aussi du Collectif qui a imaginé et préparé l'exposition *Egalité, mon œil !*, se fait le porte-parole de ses pairs pour dire combien les graphistes sont les premières victimes des coupes budgétaires dans les collectivités locales et les institutions artistiques. Mais aussi dans la plupart des instances politiques, enclines à se tourner vers des agences de communication. Une problématique qui vient s'ajouter à celle de la sous-représentation des femmes sur la scène graphique, sur celle de la BD, dans les sélections de biennales, sur les cimaises des musées et plus généralement aux postes de direction des grandes institutions artistiques.

Quant aux visiteurs soucieux de retrouver ici les traces de l'histoire des luttes sociales ils remarqueront qu'elles sont bien présentes dans l'exposition. La sénatrice Laurence Cohen, responsable du droit des femmes au sein des instances du PCF, a remarqué, avec un certain amusement, que parmi les affiches exposées, émanant de la CGT, il en est une qui montre une vendeuse de grand magasin parisien prête à se mobiliser pour refuser le travail du dimanche. C'était en 1979 !



> Les blogs du « diplo » > visions cartographiques 1 2

GRAPHISME - ILLUSTRATION - VISUALISATION

Signes politiques

Le 28 mai 2011 se déroulera une grande manifestation en soutien à l'initiative « D'ailleurs nous sommes d'ici » pour lutter contre la montée du racisme en France et pour exiger la régularisation des sans-papiers. Un collectif de graphistes a décidé de s'y associer, et présente une sélection d'affiches sur ce thème.

PAR COLLECTIF DES GRAPHISTES AU TRAVAIL (LECGT), 24 MAI 2011

Ces images sont vendues sous forme de cartes postales au profit de la mobilisation et seront portées bien haut pendant la manifestation. Certaines d'entre elles sont inédites, d'autres ont déjà été utilisées dans des contextes différents, mais toutes gardent leur actualité dans la France de 2011. C'est l'occasion de revenir sur le lien entre graphisme et politique.

On connaît mal le graphisme et son histoire. Cette très riche discipline artistique est ignorée non seulement du grand public, mais aussi des partis politiques, associations ou syndicats dont les archives regorgent pourtant d'images fortes, des constructivistes russes aux Ateliers populaires de Mai 68, de John Heartfield à Roman Cieslewicz, de Gerd Arntz à Grapus.

Avec l'essor des multinationales de la pub, puis l'apparition de l'ordinateur – qui démocratise les outils de conception graphique –, les organisations politiques ont désormais le choix : soit elles produisent leurs affiches en interne, de manière plus ou moins amateur (quand elles n'ont pas de moyens), soit elles s'adressent à des « pros », c'est-à-dire... à des agences de pub qui leur font payer très cher des images lisses accompagnées de slogans convenus.

Les « graphistes auteurs », de leur côté, se sont généralement désintéressés de la politique et produisent – en vase clos – des images et des supports graphiques pour un petit secteur culturel de pointe. Images qui tournent en boucle sans perturber la marche du monde, au sein de festivals et de revues de graphisme dont l'audience reste confidentielle.

Il est essentiel de retrouver ce lien entre les forces du mouvement social et l'art graphique. Non pas une relation de client à prestataire de service, mais un vrai travail de création collective où le politique rencontre le poétique. Non pas une stratégie du « coup », mais un compagnonnage sur la durée, comme l'ont connu par exemple John Heartfield avec le PC allemand, Emory Douglas avec les Black Panthers, ou encore Ne pas plier avec l'APEIS (Association pour l'emploi, l'information, et la solidarité des chômeurs et travailleurs précaires).

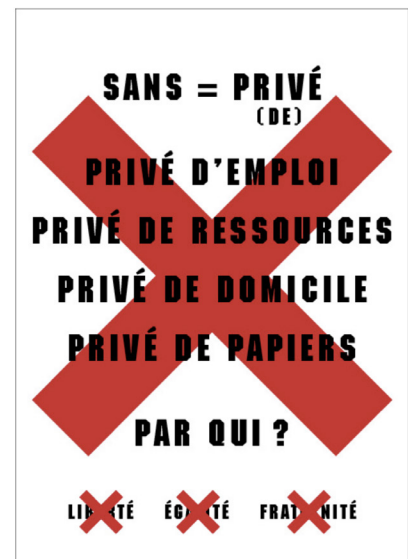
Face aux moyens gigantesques (en termes d'argent, d'espace et de compétences) dont dispose la pub, qui modèle un imaginaire consumériste et individualiste, il nous paraît vital de résister à cette standardisation du symbolique et de proposer une alternative. L'histoire n'est pas finie, celle des signes politiques continue.

A consulter sur la Toile

- [D'ailleurs nous sommes d'ici.](#)



« Income gap » (Ecart de revenus)
Luba Lukova, Etats-Unis, 2008.



« Privé de »
Anne-Marie Latrémoillère, Les Graphistes associés, 1996.



« Sans titre »
Elsa Maillot, 2011.